

et du Montana, aux Etats-Unis, où il serait raccordé aux installations américaines. Ce projet associerait donc le gisement du North Slope, en Alaska (Etats-Unis), et celui du delta du Mackenzie, au Canada. Il permettrait aussi de desservir à la fois les marchés canadiens et américains. Long de près de 3 900 kilomètres en territoire canadien, le gazoduc de l'Arctic Gas coûterait, prévoit-on, quelque sept milliards de dollars (environ 34 milliards de francs français).

Le second projet, proposé par Foothills Pipelines, société formée de l'Alberta Gas de Trunkline et de la West Coast Transmission de Colombie-Britannique, et soumis à la seule approbation du gouvernement canadien, prévoit la construction d'un gazoduc exclusivement canadien (2). Appelé parfois le «gazoduc Feuille d'érable», ce gazoduc ne transporterait que le gaz du delta du Mackenzie vers les marchés canadiens du sud. Long de 1 320 ki-

lomètres, il rejoindrait les réseaux d'Alberta et de Colombie-Britannique. Il apporterait donc du gaz canadien à des marchés canadiens. Son coût est estimé à 2,3 milliards de dollars, plus 1,7 milliard pour son raccordement aux réseaux actuels, soit 4 milliards de dollars (environ 19 milliards de francs français). ■

2. Les Américains, de leur côté, ont mis à l'étude un projet national qui prévoit d'acheminer le gaz aux Etats-Unis par navires méthaniers, donc hors du territoire canadien, à partir d'un terminal situé en Alaska.

cinéma



Images de deux films de Caroline Leaf: «the Street» (à gauche) et «le Mariage du hibou».

Films d'animation

Recherches et réalisations de l'Office national du film



C'est à une véritable renaissance du cinéma d'animation que l'on assiste depuis vingt-cinq ans de par le monde. Le nombre des créateurs en ce domaine a triplé en une génération. A la technique classique de l'animation «image par image» se sont ajoutées d'autres techniques, les unes artisanales, les autres plus évoluées, telle que l'animation par ordinateur et vidéo (1). De jeunes talents, dans divers pays, ont forgé et continuent de forger une forme d'art vivante, inventive, en évolution constante, aux antipodes de l'académisme triste et sclérosé de certaines productions commerciales. Le Canada, pour sa part, est l'un des pays qui ont contribué au renouveau du cinéma d'animation en créant, en 1941, à l'Office national

du film (O.N.F.) une section d'animation placée sous l'autorité de Norman McLaren, inventeur audacieux et chercheur impénitent, le plus grand pionnier sans doute du film d'animation. McLaren n'ayant jamais cherché à faire école et à engendrer de «petits McLaren» qui n'auraient été que des «sous McLaren», mais s'étant au contraire toujours efforcé d'encourager les talents individuels à se développer dans leur propre voie, la section d'animation de l'O.N.F. est vite devenue un creuset de création pour les jeunes artistes venus y travailler d'un peu partout. Au dernier festival international du film d'animation, manifestation majeure en la matière qui s'est tenue à Ottawa l'été dernier, cinq films canadiens, dont trois réali-

sations de l'O.N.F., ont été primés sur treize (2). Sur plusieurs centaines de films, le jury du festival, composé d'hommes du métier appartenant à cinq pays (Canada, Etats-Unis, France, Pays-Bas, Yougoslavie), en avait sélectionné cent six.

Caroline Leaf

Le grand prix du festival 1976 a été décerné à un film en couleur de dix minutes, «the Street», adapté d'une nouvelle de l'écrivain canadien Mordecai Richler et réalisé par une cinéaste de vingt-neuf ans, Caroline

1. Voir Canada d'aujourd'hui, janvier 1975.

2. Les précédents festivals avaient eu lieu à Mamaia (Roumanie), à Zagreb, à Annecy; le prochain se tiendra à Annecy.